

Week-end



MARVEL/DISNEY/FLAMMARION

Nostalgique

«Nos années Strange»,
super-héros en revue **Page 24**

Branche

Les fèves crues de cacao, à déguster
en dessert ou en pesto **Page 24**

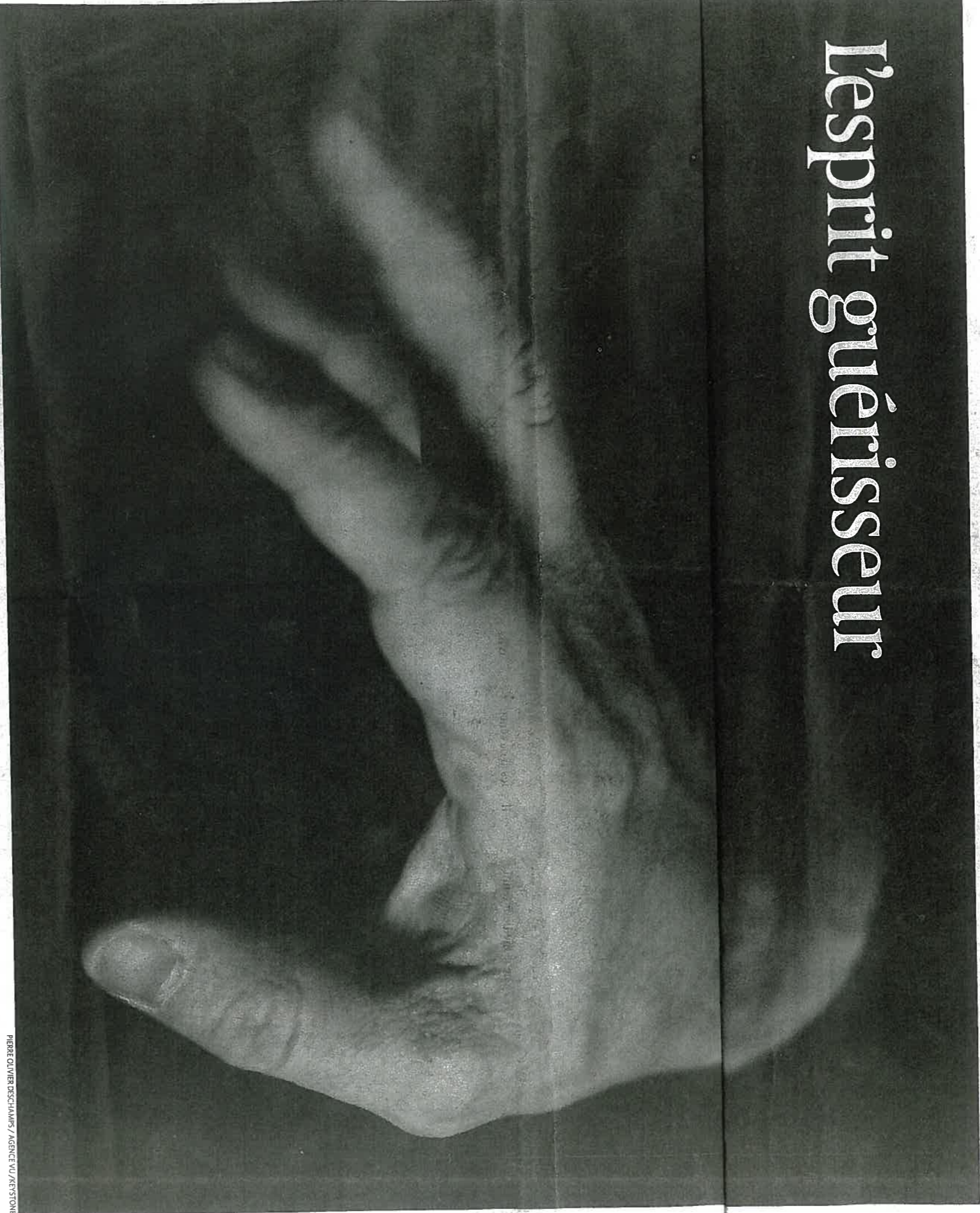


BOTTI/STILLS/GAMMA

Culottée

Ce que les femmes doivent
à BB la pionnière **Page 25**

L'esprit guérisseur



PIERRE OLIVIER/DESCAMPS / AGENCE VU/REVISIONE

Pour les médecines extra-occidentales, opposer le corps à l'esprit n'a pas de sens. ARCHIVES

**L'anthropologue genevois
Jean-Dominique Michel
est devenu guérisseur.
Il explique son cheminement
et l'esprit de sa pratique
à Sylvie Arsever**

Neurochirurgie, homéopathie, psychothérapie et chamanisme, même combat? Il suffit de se rap-
peler les querelles récentes autour
du remboursement des médi-
cines complémentaires pour voir ce
que cette affirmation a de provo-
cateur. Elle repose pourtant sur
une impeccable logique anthro-
pologique et ne choquerait guère
dans une faculté de médecine. Elle
bouscule un peu plus quand l'an-
thropologue qui la lance s'est lui-
même fait guérisseur. C'est le par-
cours singulier du Genevois Jean-
Dominique Michel, détaillé dans
un livre récent.

Née dans le contexte de la mon-
tée de la pandémie de sida et de la
diversification des approches de
la toxicomanie, la question qui l'a
poussé sur ce chemin est à la fois

simple et vertigineuse: pourquoi
certains résistent-ils des années
au virus tandis que d'autres suc-
coment très vite? Pourquoi les
uns se débarrassent-ils avec succès
d'une dépendance dont les autres
ne viennent à bout que mal et dif-
ficilement, après des années de
souffrance et d'échecs? Qu'est-ce,
finalement, qui fait guérir?

La réponse occidentale, assise
sur d'incontestables succès, fait
une large part au donné généti-
que, aux interactions entre molé-
cules, à l'action technique du mé-
decin sur le corps de son patient.

Le rôle de l'esprit – les représenta-
tions et les attentes du patient,
l'insure provoquée en lui par les
difficultés de sa vie quotidienne,
ses angoisses ou au contraire sa
volonté de vivre – est reconnu par

la plupart des praticiens sans que
ces derniers se sentent très armés
pour y faire face. Et, sorti de la
psychiatrie, la prise en compte la
plus claire de cet aspect des choses
réside dans la mise en évidence de
ce qu'on appelle l'effet placebo –
soit l'efficacité thérapeutique de
la simple conviction qu'on est soi-
igné, mesurable aux améliorations
constatées chez des sujets aux-
quels on n'a donné que des simu-
lacs de médicament ou, c'est
plus efficace mais éthiquement
plus délicat, sur lesquels on n'a
procédé qu'à des simulateurs
d'opération.

Si le souci dominant est de la
réformer – l'efficacité d'un médica-
ment se mesure en soustrayant l'ef-

► Suite en page 22

let placebo –, la porte ouverte par ce dernier débouche sur un chemin qui peut mener loin. Et un nombre croissant de patients se sentent libres de le parcourir, notamment parmi ceux, toujours plus nombreux, qui souffrent de pathologies chroniques que les médecins savent combattre, plus ou moins bien, mais pas guérir. Sans remettre en question leurs traitements, ils recherchent un ap-pui, un supplément de sens ou d'énergie en frappant aux portes les plus variées – de l'homéopathie, pour en revenir à notre affirmation du début, au chaman, en passant par l'acupuncteur, le spirite ou l'anthroposophe, entre autres.

Ce sont ces démarches que Jean-Dominique Michel a d'abord étudiées. Et les explications rationnelles de leur succès ne manquent pas: «Peut-être en raison même de son efficacité biologique, la médecine occidentale a eu tendance à négliger les autres dimensions de la maladie. Or cette dernière présente toujours une crise existentielle. L'expérience de la souffrance conduit naturellement à tenter de construire un récit où elle prend du sens, un récit qu'on puisse partager. Les médecines traditionnelles, peut-être parce qu'elles n'avaient quasiment que cette ressource sur laquelle compter, ont poussé très loin son exploration.» Dans cette optique, qui est également celle de certaines psychothérapies, le succès thérapeutique visé ne se limite pas à la guérison du corps. Un mieux-être psychique, le sentiment d'avoir fait la paix avec le destin mauvais de la maladie sont déjà des soulèvements notables. Dont l'effet peut se repérer, passagèrement ou durablement, sur les symptômes: «Quel que soit le cadre thérapeutique, ce dernier est plus efficace quand la narration du patient et celle du thérapeute coïncident.»

Longtemps considérée sous l'angle de l'auto-suggestion, ce processus est aujourd'hui, paradoxalement, valorisé par la neurobiologie: dans le cerveau, les croyances et les idées peuvent activer la production de neurotransmetteurs dont l'action, notamment mais pas seulement sur la douleur, est mesurable.

Cette lecture, encore acceptable pour un esprit sceptique, des processus de guérison ne rend toutefois pas entièrement compte de l'expérience de certains patients.



EDDY MOTTAZ

Jean-Dominique Michel a été initié aux Philippines. GENEVE, 10 JANVIER 2012

«Un guérisseur doit rencontrer la souffrance du patient sans en avoir peur, sans éprouver immédiatement le besoin de la tenir à distance par une action.»

Jean-Dominique Michel, guérisseur

propice à la guérison. Le chaman crache, au cours de sa transe, une plume qu'il a imbibée de sang en se mordant l'intérieur de la bouche. Les «chirurgiens psychiques» philippins ont poussé le plus loin ce recours à la tricherie magique en extrayant du corps intact de leurs opérés des lambeaux ensanglantés préparés à l'avance. Ce n'est pas mentir, estime Jean-Dominique Michel, puisqu'il ne s'agit pas de tromper sur l'efficacité de la thérapie mais de renforcer cette dernière.

Sagit-il d'ailleurs toujours d'une tricherie? Devenu guérisseur lui-même, l'anthropologue genevois laisse la question ouverte: «En pratiquant, je suis passé assez près de moments où aucun truc n'est nécessaire pour penser que c'est possible.» Son passage de l'autre côté du miroir s'est déroulé, justement, au contact d'un guérisseur philippin connu, Alex Orbito. Souffrant d'hépatites contractées à l'occasion de séjours sous les tropiques, il s'est allongé, un peu en dernier recours, sur la table d'opération de ce dernier.

Avec un doute succède: les hépatites ont disparu et Alex Orbito lui a proposé de l'initier. C'était la deuxième fois qu'un guérisseur lui reconnaissait du potentiel: il s'était déjà vu offrir d'apprendre le secret des barreaux de feu. Il a pratiqué, le fait encore parfois, mais s'est tourné avant tout vers le coaching. Des thérapeutes exerçant déjà la guérison ou des personnes, émanant souvent des milieux du soin, désireuses de s'y initier participent à ses entraînements, réparties sur sept week-ends par an.

Comment parcourt-on le chemin conceptuel qui mène du scepticisme du chercheur à la foi engagée du soignant? Sans difficulté apparente: être prêt à se confronter à des phénomènes inexplicables fait partie intégrante de la démarche anthropologique, fait-il valoir. Et cette dernière n'enseigne-t-elle pas que toutes les explications du monde ne sont finalement que des systèmes symboliques? Mesuré à cette aune, il n'y a ni plus ni moins de croyance dans la médecine occidentale que dans la chirurgie psychique des spirites philippins. Mais des façons de représenter la vie qui, parce qu'elles privilégient des valeurs différentes, déploient leur efficacité sur des terrains différents. Dans tous les cas, quoi qu'il en soit, des approximations d'une réalité qui nous échappe.

Quant à son propre rôle de guérisseur, c'est avec des mots très peu exotiques qu'il le définit: ce qui rend la formule ou le rite efficace, estime-t-il, c'est la capacité de celui qui les applique «de rencontrer la souffrance du patient sans en avoir peur, sans éprouver immédiatement le besoin de s'en éloigner ou de la tenir à distance par une action». Cela implique d'être honnête dans sa relation avec sa propre souffrance, une confrontation que de nombreux processus d'initiation ritualisent. Et c'est le plus souvent lorsque cette pacification n'a pas eu lieu que le guérisseur se fait manipulateur, pour le plus grand malheur de ceux qui recourent à lui.

Car bien sûr le risque d'abus d'influence existe, tout le monde a sans doute quelques exemples en tête sans aller jusqu'à Luc Jouret et au drame de l'Ordre du temple solaire. Pas de parade absolue contre cette évolution mais un conseil, que Jean-Dominique Michel martèle dans ses cours: toujours se rappeler qu'on n'est que le passeur, jamais le détenteur du pouvoir de guérir.

Quant à la nature de ce pouvoir... «On ne comprend pas ce qui se joue. Mais sortir du connu et entrer dans le mystère est nourissant. Et personnellement, je préfère rester dans l'incertitude plutôt que de plaquer des explications toutes faites sur quel que chose qui me dépasse. Je peux me contenter d'une autre mesure de la validité de mon expérience: est-ce quelle maïde à faire du beau avec ma vie? Et je crois que c'est le cas.»

Et surtout elle tranche sur celle en vigueur dans la plupart des médecines extra-occidentales. «Pour ces dernières, relève Jean-Dominique Michel, opposer le corps à l'esprit ou isoler l'individu des forces à l'œuvre dans le monde n'a pas de sens. C'est un tout dans lequel la maladie introduit un déséquilibre que le guérisseur doit tenter de combler. L'énergie qu'il réussit à canaliser pour cela n'est jamais la sienne propre. Il n'est qu'un médiateur.»

Quoi qu'on pense de cette représentation, force est de constater que les récits qu'elle inspire peuvent être efficaces y compris à l'égard de personnes élevées dans un univers mental cartésien. Le combat du chaman pour récupérer la partie d'âme qui manque à son patient, la convocation des énergies spirituelles à son chevet par un médium ou un magnétiseur reposent souvent sur des récits mythiques anciens dont la force ne semble pas épuisée pour

tout le monde. Et l'activation, dans une géométrie homéopathique, d'une «information vibratoire» susceptible de combattre le mal de façon adaptée à chaque constitution individuelle met en œuvre un système symbolique d'explication de la santé que beaucoup trouvent efficace.

Guérisseurs et chamans étayent parfois cette efficacité symbolique en recourant à des trucs qui permettent de faire pénétrer le patient dans une forme d'anormalité